

## **BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...**

Las d'attendre la *Sociale*, et comme sœur Anne, fatigués de ne voir rien venir, une floppée de camaros se retirèrent de la lutte active. Y a tantôt trois ans de cela. Pour se donner un avant-goût de la vie anarchotte, ils foutirent le camp au Brésil, plantèrent leur tente dans un patelin flambant neuf, le *Parana*, où ils fondèrent la colonie socialiste de *Cœcilia*.

Les gas qui n'étaient que huit dans les premiers temps (avril 1890) virent leur nombre monter jusqu'à cent cinquante. Mais, dès le début, ça ne marcha pas comme sur des roulettes: des zigues d'attaque regrettèrent bien vite la vie de lutte menée en Europe et s'emmerdèrent à 35 francs l'heure dans la solitude de la *Colonie*. La brouille se foutit dans le ménage, et patatrac! un beau matin, en juin 1891, la colonie se trouva démontée.

C'est que, mille dieux, ces essais de colonisation anarchiste au beau mitan de la société bourgeoise sont bougrement difficultueux. C'est kif-kif un type qui veut se tenir propre en couchant avec une bande de pouilleux.

Évidemment, ce ne sont pas les convictions anarchottes qui nous manquent, les camerluches! Mais, dans ce putain de milieu égoïste où le bien de l'un est fait du mal de l'autre, nos sentiments s'en ressentent bon gré mal gré et quoi qu'on fasse on reste un tantinet féroces. De là, forcément, des tiraillements et des chamailleries!

Ben oui, nom de dieu, le milieu nous tient sous sa garce de pression, y a pas mèche de s'en dépêtrer entièrement. C'est ce qui fait qu'aucun essai sérieux de la *Sociale* ne pourra voir le jour, tant que richards et gouvernants ne seront pas plongés dans cent pieds de merde.

Même, crêpétard, si quèques bons bougres arrivaient à se dépasser complètement le cœur et la caboche, et à établir en petit le paradis terrestre de l'*Anarchie* dans un coin du dégoûtant enfer bourgeois, la vache d'*Autorité* serait toujours là pour démantibuler la chose.

Mais crédieu, revenons à nos moutons, autrement dit à la colonie de la *Cœcila*.

Après la débandade, vietdaze, neuf copains, plus têtus que des bourriquots de meuniers, se chsevillèrent dans la caboche l'idée de rester fidèles au poste.

Ils tinrent ton, les bougres, acceptant des camaros au fur et à mesure que leurs ressources augmentaient - si bien qu'aujourd'hui ils sont revenus soixante six, et les premières récoltes faites, ils espèrent grossir le demi-quarteron.

J'ai sous le blair une de leurs épistoles que m'a passé un aminche. Le mieux à faire, c'est encore de copier:

*«Pour entrer en matière, faut avouer que bonnasses comme nous sommes, nous venons de trinquer avec un salopiaud, un faux-frangin, Puyg-Mayol, qui a décanillé en levant notre saint-frusquin 560 mille reis, du fond de réserve (1.250 balles) plus un flingot dont il ferait aussi bien de se loger la charge entre les deux quinquets.*

*Malgré cet avaro, y a pas de pet que nous canions: au contraire, mâtin de sort! Nous sommes plus enragés que jamais.*

*Le village Anarchie ousque nous perchons est composé de vingt-deux turnes en bois; à deux cent mètres de là sont les étables, les magasins, la cuisine et la salle à manger.*

*Nous sommes haut-montés.,900 mètres au-dessus du niveau de la mer, à 15 kilomètres de Palmeira. une ville où d'ici quèques mois s'amènera le chemin de fer. Le climat est chouette, ni trop chaud ni trop froid; à cette altitude les maladies contagieuses ne peuvent pas grimper, nous nous partons comme le Pont-Neuf*

*et boulottons de riche appétit.*

*La surface totale de la Colonie est de 278 hectares; mais jusqu'à présent nous n'en cultivons que deux plantés en vigne (deuxième année), 15 de maïs blanc, blé, pommes de terre, fayots, et un grand jardin qui nous fournit tous les légumes nécessaires à notre popotte.*

*Les industries sont encore bougrement en retard, nous n'avons jusqu'à présent qu'une échoppe de bouiffe, un pot-à-colle et un tonnelier, plus quelques instruments agricoles et industriels.*

*A l'étable y a quatre bœufs et deux vaches, deux canassons, 14 moutons, une cinquantaine de poules et des cochons. C'est bien peu pécairé! Mais comme nous économisons de ce bord, grâce à la reproduction le petit troupeau deviendra grand.*

*Non seulement nous défrichons la terre, mais mille foutre, nous voulons surtout défricher le ciboulot des gosses, leur enseigner nos principes et en faire des gas à la hauteur, comme nous voudrions l'être nous-mêmes.*

*Nous menons notre barque en pleine anarchie, sans une crotte de foi, de règlement, ni d'autorité. Chacun turbine selon ses forces, sans autre désir que de se rendre utile. Et foutre, quand nos grands couillons d'adversaires dégoûillent qu'en anarchie personne plus ne voudra turbiner, nous pouvons leur répondre qu'ils disent une gnolerie aussi grosse qu'eux, puisqu'ici, nom de dieu, personne ne refoule à la besogne.*

*Pour le bon accord, ça boulotte à merveille, mieux que une famille d'aristos. Nous nous passons mutuellement nos petits défauts, sachant qu'on ne peut pas arriver subito à la perfection. Seules, les ménagères que des petites bisbilles, parce que toutes ne sont pas complètement anarchottes, mais ces chamailleries ne sont pas graves.*

*Pour les premiers temps la vie est un peu dure, faut pas trop faire la noce; en fait de bidoche, nous ne pouvons sacrifier que quelques moutons et le gibier que nous parvenons à déquiller.*

*En fait de bestioles dangereuses y a que des serpents à sonnettes qui ne rouspètent que quand ou leur marche sur la queue, mais ce qui nous console, c'est qu'il n'y a pas de bourgeois. Nous avons aussi des lièvres et des oiseaux, estimés par leur fourrure et leur plumage.*

*La récolte commencée nous fout du baume au cœur, elle s'annonce bien, et comme quantité et comme qualité».*

Ici, macarel, j'achève la citation. Les fistons terminent en annonçant que pour foutre du beurre dans les épinards ils veulent joindre un peu d'industrie au turbin de la terre, et pour ce ils annoncent l'émission d'actions de 25 francs pour se mettre en train.

Canaille de dieu, j'ai pas pris les copains en traître, j'ai prévu les avaros qui peuvent dégouliner sur le poil des bons bougres qui veulent faire en petiot un essai de la Sociale; j'ai jaspiné sur les défauts qui pourraient bien la foutre à cul, - mais, malgré ma jaspinaide, je ne veux pas cracher sur l'ouvrage des copains, kif-kif sur le ventre d'une mouquaire stérile.

C'est des chouettes fieux qui ne se découragent pas au premier coup, et mille polochons, je crois que leur essai aura bougrement du bon.

Y a place pour tous les tempéraments dans la troupe anarchotte; aussi bien pour les riches gas, qui tannent sans fin ni cesse le cuir de la vieille chipie bourgeoise, que pour les copains qui nous fabriquent déjà la société qui doit prendre son poste.

Que l'entreprise des gas réussisse et là y aura de la place pour les camaros que l'infecte vache de gouvernance pourchasse par ici.

Y aurait aussi par là des ressources pour la propagande.

Et déjà même, y a un chic résultat: on peut boucher la gueule aux jean-fesse qui serinent qu'on ne voudrait plus masser dès qu'on aurait plus sur le râble le fouet des gardes-chiourmes.

**Henri BEAUJARDIN,**  
*Le père Barbassou.*